

Depuis 1999, des parents se réunissent chaque premier mercredi du mois dans un groupe de parole créé par l'association *les Enfants de la Goutte D'Or* (EGDO, Paris 18<sup>e</sup>). Ils y évoquent ensemble leurs problèmes familiaux et ceux de leur quartier. Ce fut le cas par exemple lorsque le groupe a décidé d'agir pour endiguer – avec succès – les rixes violentes qui ont opposé les jeunes du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris en 2016.

À l'occasion des 20 ans du groupe, les parents ont voulu transmettre leur expérience, affirmer leur capacité d'action, et donner une autre image de leur quartier et d'eux-mêmes aux travailleurs sociaux et aux décideurs. Aux côtés de leurs textes, produits en ateliers d'écriture orale, ce livre rassemble des témoignages de l'équipe qui anime le groupe et de partenaires de l'association. L'ensemble révèle l'alchimie originale et complexe de cet « espace-temps » qui contribue depuis 20 ans à créer des liens et de l'entraide.

L'association *les Enfants de la Goutte D'Or* a été créée en 1978 par des habitants de ce quartier populaire du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. 40 ans plus tard, EGDO accueille 500 enfants, adolescents, jeunes adultes, et leurs familles : une population cosmopolite, à l'image de la Goutte D'Or, où se côtoient des personnes d'origines multiples (pays de la Méditerranée, Afrique subsaharienne, Comores, Madagascar, Haïti, Europe du Nord...). Avec les parents, 7 permanents et plus de 100 bénévoles actifs, l'association mène un travail éducatif global qui s'appuie sur une palette variée d'activités pour que les enfants et les jeunes trouvent le moyen d'exprimer leurs talents et de s'épanouir : théâtre, musique, chant, masque, échecs, shogi, dessin, peinture, atelier journal, foot, taekwondo, natation, sorties culturelles, séjours de vacances, accompagnement scolaire, accompagnement des parents, etc.

[www.champsocial.com](http://www.champsocial.com)



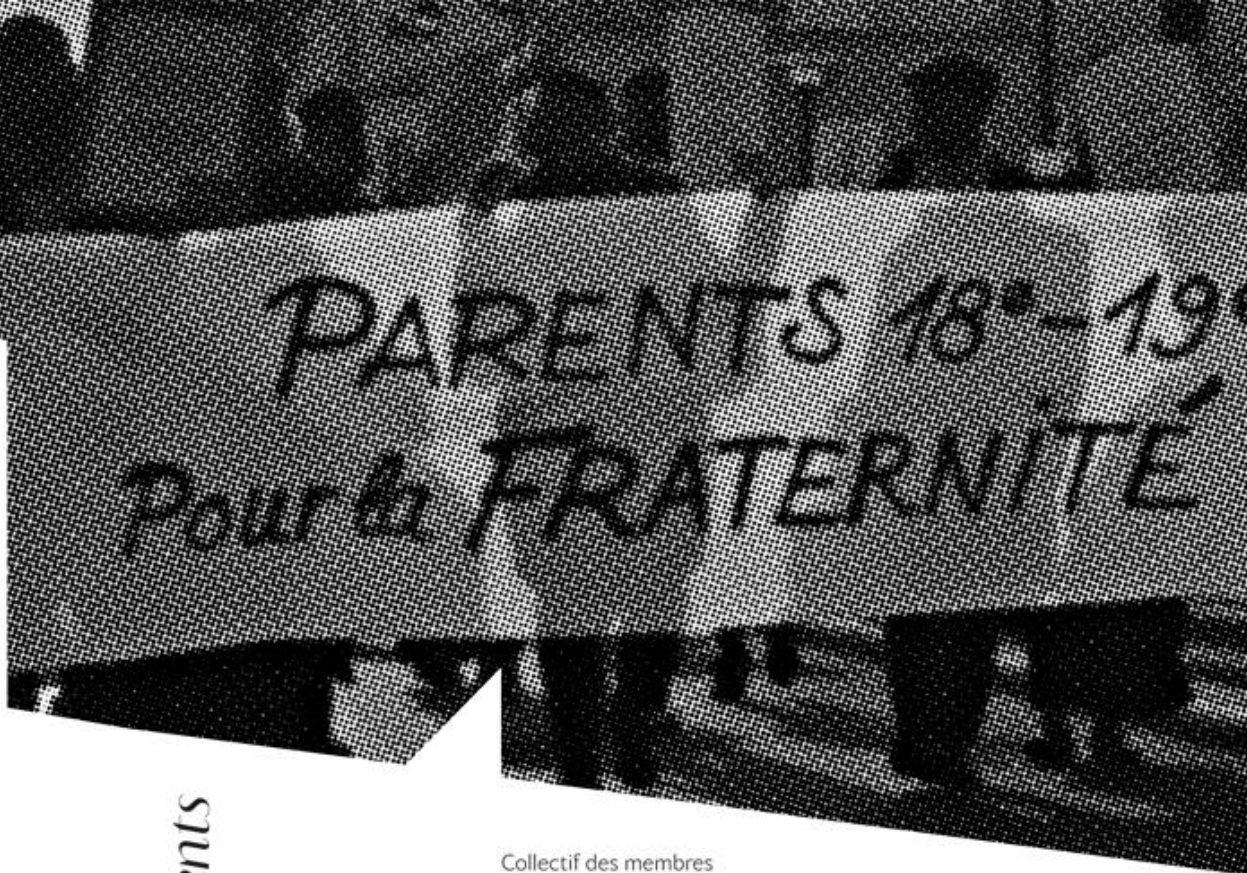
9 791034 605569 20 €



Couverture : Arnaud Chauvet

CHAMP SOCIAL

PAROLES DE parents



Collectif des membres  
du « Groupe paroles enfants »  
de l'association *les Enfants  
de la Goutte d'Or*.

# PAROLES

## DE parents le pouvoir d'agir ensemble

CHAMP SOCIAL  
ÉDITIONS

Collection *Acteurs sociaux*

# Paroles de parents

## le pouvoir d'agir ensemble

**Collectif des membres du** *Groupe paroles parents*  
**de l'association les** *Enfants de la Goutte D'Or*

© *Champ social éditions*, 2020  
34 bis, rue Clérisseau — 30 000 MMES

[contact@champsocial.com](mailto:contact@champsocial.com)  
[www.champsocial.com](http://www.champsocial.com)

**Diffusion/distribution Cedif-Pollen**  
**ISBN : 979-10-346-0554-5**

Ce livre collectif est proposé par les membres du *Groupe paroles parents* de l'association les *Enfants de la Goutte D'Or* à l'occasion de ses 20 ans.

### Les contributeurs

Zainaba Ahamada	Khadija Laa7iz
Ghizlène Akim	Isabelle Lagarrigue
Aicha Bah	Ruth Mabanza
Juliette Bayer	Mariama Mahamoudou
Houda Ben Omrane	Sirfou Maria
Claudie Carayon	Aminata Niakate-Coulibaly
Élide Charles	Asma Ouled-Moussa
Antoine Damai	Pater
Dieynaba Dembele	Grégoire Pellequer
Rokia Diakho	Élisabeth Piquet
Salimata Diediou	Lydie Quentin
Camila Driss	Mohamed Rami
Isabelle Erangah-Ipendo	Sylvie Rubé
Isabelle Evin	Amar Slimani
Geneviève Fontaine-Descamps	Fatoumata Sonko (N'Deye)
Fatimata Gaye	Fatoumata Tambadou
Echata Hamidou-Ali	Hend Triki

Et aussi... tous les parents qui partagent ou ont partagé la vie du *Groupe paroles parents*.

Certains ont écrit dans ce livre, d'autres non.

Certains ne viennent plus, d'autres nous ont quittés définitivement.

Mais ils sont tous avec nous et présents dans cet ouvrage d'une manière ou d'une autre.

*Coordination éditoriale et animation des ateliers d'écriture*

Élisabeth Piquet, Lignes vives

*Préface*

Hugues Bazin, chercheur en sciences sociales, Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action

*Post face*

Daniel Conrod, écrivain

*Illustrations*

Peintures de Nadia Djabali (pages 33, 39, 81, 101, 127, 173, 187) photographiées par Élena Perlino.

Illustration couleur de Pavo (page 191).

Illustrations au crayon de Sylvie Rubé (pages 23, 44, 67, 148, 158, 164).

Photos de Nadia Djabali (couverture, page 77), Dominique Jouxte (page 52), Réjane Mouillot (pages 92, 111, 175), et Élisabeth Piquet (pages 31, 72, 105, 142, 168).

Merci !

*À tous les parents qui nous ont confié leurs enfants. Aux enfants qui nous ont confié leurs secrets.*

*À toutes les personnes qui ont soutenu le Groupe paroles parents, financièrement, moralement et matériellement.*

*À toutes les personnes d'ici ou d'ailleurs, qui, depuis, ont généreusement permis de concrétiser ce beau projet, et celles et ceux qui aujourd'hui et demain contribueront à le faire évoluer.*

*Aux donateurs fidèles de l'association et aux partenaires qui nous ont permis de réaliser ce livre :*

Duo Solidarité, Jodle Chassard, Pierre Courtoux, Na (lia Djabali, Lignes vives, Marie et Yves Nanquette, Plume nomade.

*À tous ceux qui ont contribué à la campagne de financement participatif, et grâce auxquels nous avons pu organiser un week-end de résidence d'écriture.*

Parmi eux, un remerciement particulier à :

Pierre Allain, Carmen Bach, Jérôme Carlier, Yves-Marie Duparc, Solange et Jean Luc Gosselet, Claude Guilbert, Isabelle Lagarrigue, Dominique Lefèvre, Mickael Taillandier et Nicole Tanays.

*À Weforge, espace de travail partagé à Angers qui nous a accueillis pour le week-end de résidence d'écriture.*

*À ceux qui ont joué le rôle de scribe pour les parents lors des ateliers d'écriture orale, et aux relecteurs attentifs du livre.*

*Aux étoiles qui ne cesseront jamais de briller dans notre ciel perlé d'Or :*

Simone Viguié, Youssef Kaïd dit D adi, Mohamed Arrar dit Cap et les parents qui les ont rejoints.

*Aux autres défricheurs sans qui l'association n'aurait jamais vu le jour :*

Bader Ben Amor, Mohamed Boumengel, Jean-Lou Caffoz, Pierre Charlot, Jacques Corsy, Marguerite Favre, Alain Gausse!, Fabien Haddad, Michel Neyreneuf, Main Noël, Marie-Claude Roussel, Winifred Sadik, Louise Schembri, Céline et Georges Szwebel, Micheline Tissot, Annie Véron...

*Aux acteurs et associations qui partagent notre vision et oeuvrent sans compter.*

*Aux partenaires publics et privés qui nous soutiennent pleinement au profit des habitants, petits et grands enfants de notre beau quartier, la Goutte d'Or, Paris, Barbès, 18e.*

*À Nadia Djabali,*

*journaliste militante,*

*artiste indignée,*

*figure discrète de la Goutte d'Or,*

*alliée substantielle, enthousiaste et bienveillante.*

## Préface

L'émancipation de l'écriture réflexive  
et la centralité des quartiers populaires

*Hugues Bazin, chercheur en sciences sociales,  
Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action.*

Ce très bel ouvrage collectif ne témoigne pas simplement de la richesse d'un quartier populaire dans sa diversité et sa complexité à travers l'expérience du *Groupe paroles parents* de l'association *les Enfants de la Goutte D'Or*. L'écriture réflexive à multiples mains issue de cette expérience pragmatique est une écriture de recherche et en recherche. Elle « dit le vrai » et les auteurs assument ce souci du devenir du monde que leurs textes mettent en partage.

L'écriture est en cela une action, elle participe à la structuration et la valorisation d'un espace d'émancipation et de transformation. Cet espace où peuvent se croiser adultes et jeunes, bénévoles et professionnels a su se conquérir une liberté sur la contrainte du travail, des charges parentales et des injonctions de la vie quotidienne pour agir et penser par soi-même.

Se former tout au long de sa vie et produire un savoir à partir de son expérience pour changer ses conditions d'existence est un des principes fondateurs de ce qui est appelé « éducation populaire ». Nous l'avons peut-être oublié, car cette approche est parfois réduite à de l'animation socioculturelle, se donner les moyens d'ouvrir cet espace-temps libéré n'est pas acquis, c'est une conquête perpétuelle rendue encore plus nécessaire aujourd'hui où les liens du travail, de la parentalité, de la socialité peuvent être bouleversés.

D'où le caractère remarquable de l'engagement des personnes qui s'exposent ici et qui ont su maintenir et renouveler cet espace durant toutes ces années. Sans espace autonome, pas de durée. Nous ne soulignerons jamais assez l'importance de cette durée propre à tout processus humain alors que la tendance actuelle renvoie à une logique gestionnaire du projet à court terme comme critère d'évaluation de performance ou d'efficacité...

Aménager un espace autonome, c'est déjà indiquer que l'on peut concevoir un vivre ensemble et être acteur de la société en co-construisant des normes collectives qui libèrent au lieu d'assigner. Cette prise d'autonomie est donc un outil de résistance aux dominations dans le cadre social, familial, économique. Nous savons combien ces dominations peuvent se conjuguer et se renforcer pour une femme, travailleuse précaire, immigrée...

Or le propre d'une domination, c'est qu'elle ne se nomme jamais comme telle, elle dira qu'elle correspond à la norme dominante, car pour maintenir ce rapport social, il faut que le dominé accepte sa soumission comme « normale » et se sente seul responsable de sa condition.

Que voudrait dire par exemple le caractère injonctif de « bonnes pratiques » censées pallier la « mauvaise intégration » de parents qui n'ont pas de prise pour changer leurs propres conditions de vie ? Pouvoir se mettre en position d'autorité en tant qu'adulte, c'est déjà provoquer une prise de conscience d'un rapport social, se donner la possibilité de le changer, d'en devenir ainsi un acteur historique et d'être reconnu dans ce rôle et ses compétences pour le faire.

Quand les mamans dont l'autorité est souvent dépréciée dans les relations institutionnelles se mobilisent et manifestent pour faire cesser les rixes inter-quartiers entre le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elles assurent cette autorité parentale alors que les « autorités officielles » sont dépassées et déphasées. Mises sur ce plan d'autorité, elles sont en position de créer cet espace autonome capable de susciter des réponses sociales et sociétales. Du coup, ce n'est pas seulement le statut de parents qui est pris en compte, mais leur rôle dans la cité, l'écosystème d'un quartier qui travaille sur lui-même dans son rapport à l'histoire ici et là-bas et à un contexte socio-économique intégrant ses habitants, ses acteurs associatifs, ses professionnels, etc.

Cela conduit chacun à faire un pas de côté, décaler son point de vue. Ce n'est pas sans bousculer les représentations, rôles, statuts. Cette déstabilisation peut conduire à des moments difficiles où l'on perd pied vis-à-vis des normes admises. D'où l'importance du groupe, de son écoute bienveillante qui suspend le jugement et permet aux interactions de se déployer sans peur.

Que chacun puisse ainsi s'interroger sur sa pratique en tant que « simple » habitant, bénévole ou professionnel conduit à des relations égalitaires, car, face à la situation collective vécue par le groupe, personne n'est en position

de pouvoir imposer un sens unique à cette expérience en devenir.

Cela veut dire qu'il n'y a pas de formes prédéfinies qui déterminent ce qui se passera, il n'y a pas en ce sens de « formation » conçue comme un dispositif avec des intervenants, des exposés, des cours, pas d'élèves, encore moins de maîtres... l'élaboration collective se construit de manière que chacun y trouve sa place, et s'il y a « expertise », elle y circule, dans une logique d'autoformation réciproque.

Ce n'est pas simplement l'addition des savoirs de chacun, c'est cette intelligence collective qui éclaire le sens de ce qui est en train de se vivre ensemble, que chacun pourra se réapproprier ensuite pour forger ses outils de travail sur sa réalité. C'est l'intérêt de ce livre qui ne se veut pas didactique, le lecteur pourra se projeter lui-même dans ce processus et lui trouver un sens dans sa propre démarche.

Nous ne pouvons agir sur la réalité si nous n'arrivons pas à la nommer et nous la subissons si d'autres la nomment pour nous. Se réapproprier ses propres mots et les traduire dans son langage est un exercice crucial dans un processus d'émancipation et de transformation. Le travail d'écriture sous différentes formes (retranscrit ou direct, individuel ou collaboratif) complète et continue l'espace de parole en structurant et valorisant cette dimension réflexive.

Il n'y a donc pas un seul type d'écriture. Il y en a autant que d'intelligences comme le reflète l'écriture plurielle de cet ouvrage. À ce titre, il n'y a pas ceux qui sauraient écrire et ceux qui ne sauraient pas selon un formatage académique ou technique. C'est la démarche réflexive qui compte et qui peut emprunter d'ailleurs différents supports comme les images ou l'audiovisuel.

Elle se concrétise par la possibilité de prendre du recul et, dans cet écart, faire un aller-retour entre ces moments en suspension que sont les rencontres du groupe où s'exerce un échange libre de réappropriation des mots (situation autonome) et ses modes d'implication sociale et professionnelle dans la vie contrainte par des normes extérieures (situation hétéronome).

L'écriture réflexive ne relate pas simplement une expérience, mais fait de l'écriture une expérience en devenant soi-même sujet de sa propre recherche et non objet des problématiques définies par d'autres. Autrement dit, nous construisons et maîtrisons notre propre savoir, nous ne sommes pas dépossédés d'un savoir que d'autres construisent sur nous comme objet de leurs préoccupations. Ainsi directement réinjecté dans sa vie, ce savoir provoque des changements. Et de ce que nous apprennent ces changements, nous pouvons en tirer de nouveau un savoir et ainsi de suite dans un processus en spirale. C'est le principe de ce que nous appelons « recherche-action » et « formation-action ».

Enfin l'écriture comme médium permet de diffuser ce savoir au-delà de l'histoire singulière de chaque individu et de l'expérience locale propre au groupe, comme le fait ce livre. Cette montée en généralité délivre un enseignement, non pas un modèle à reproduire tel quel, mais plutôt un référentiel, c'est-à-dire un point de repère pour créer son propre espace autonome de pensée et d'action, notamment pour une analyse critique des enjeux actuels.

Ainsi cet espace du *Groupe paroles parents* peut aussi se comprendre comme un « tiers espace » entre la vie familiale et la vie professionnelle, entre l'espace privé et l'espace public, entre enfants et adultes, entre ici et là-bas. En créant une troisième dimension, nous sortons de



l'opposition binaire qui ferme le champ du possible et nous plongeons délibérément dans la complexité des situations humaines.

Le tiers permet par exemple de sortir de la relation duale d'entretien en face à face parent-habitant vs professionnel-intervenant où chacun est bloqué dans son statut et son rôle comme dans la relation parent / enseignant ou habitant / travailleur social. Ce qui n'est pas sans conséquence dans les conditions d'accueil, d'orientation ou d'accompagnement qui renforcent les conformismes plutôt qu'elles changent l'image qu'ont les familles des professionnels et réciproquement. Ici l'espace qu'ouvre le groupe de parole et d'écriture joue un rôle d'intermédiation où chacun peut s'autoriser à changer de position et imaginer d'autres configurations sociales ou professionnelles.

Évoquons également un espace intermédiaire ou transitoire, un sas entre deux états de l'existence et de la conscience à propos de la non-place des jeunes. Entre deux âges, deux cultures, deux territoires (l'univers familial et l'univers de la rue). Inclassables et incasables avec leurs manières de se ressembler, de s'assembler et de s'affronter, ils indisposent en nous renvoyant à notre propre incomplétude et incertitude. Ils ont le don d'agir comme révélateurs et annonciateurs, dans une connaissance immédiate de la réalité, mais dont le questionnement brut reste sans réponse. Pourtant le « hors lieux » où ils se trouvent participe d'une intelligence sociale que le tiers espace de paroles des parents a su inclure et problématiser, notamment dans la production d'un film documentaire.

Rendre visible ce « tiers état », restituer sa place d'acteur et d'auteur dans un récit collectif trop souvent ignoré par l'histoire officielle, ce sont des manières de valoriser le patrimoine social et culturel des milieux populaires comme patrimoine immatériel commun de l'humanité

et faire du quartier une ressource à part entière. Ce droit à la ville et à la culture a été validé dans des instances internationales comme l'UNESCO ou le Conseil de l'Europe, mais sans trouver sa traduction politique dans un modèle mondial où l'humain est devenu une variable d'ajustement économique.

La fonction de transmission des savoirs et des valeurs entre les générations articule le passé et l'avenir à travers des formes patrimoniales matérielles, immatérielles, symboliques. C'est comme cela que se constitue une communauté de destin au-delà des différences de chacun.

Effectivement, il n'y a pas que les « pôles d'attractivité » de la « start-up nation » qui participent à la dynamique d'une société, il existe aussi des centralités populaires. Les quartiers populaires n'ont pas attendu le « développement durable » pour mettre l'innovation sociale au service des besoins humains fondamentaux.

À ce titre la Goutte d'Or n'est pas en « marge » du centre-ville, c'est un « autre centre » comme l'étaient les quartiers ouvriers de l'époque des banlieues industrielles, qui, après l'effondrement du capitalisme industriel en Occident, sont considérés aujourd'hui principalement sous l'angle sécuritaire de quartiers à « reconquérir » sous l'égide d'un « universalisme républicain », des territoires désignés comme « perdus ».

Mais on peut tout aussi bien renverser la proposition, et dire que ce sont des territoires « vivants » qui mènent leurs propres conquêtes d'une valeur tout aussi universelle pour l'humanité, parce que ce sont des quartiers-monde à la vivacité créative, notamment dans des formes sociales et économiques qui résistent le mieux aux crises systémiques et à la destruction du vivre ensemble. Cet ouvrage en est un bel exemple.

## Sommaire

**Introduction. À propos de ce livre et des audaces contagieuses** — 23

**Une parenthèse dans le tumulte de la vie quotidienne** — 33

**Les premiers pas** — 39

Essayons d'expérimenter quelque chose — 40

Au départ, je me suis sentie un peu étrangère — 59

Est-ce que le groupe va m'aider à éduquer mes enfants ? — 61

Des pépites de nos différences au fil d'or de notre vivre-ensemble — 64

**Goutte d'Or, Paris 18<sup>e</sup> : terrain d'aventure** — 81

Venez voir le quartier de notre coeur — 82

Les Enfants de la Goutte D'Or — 88

« Ma Goutte d'Or » : une directrice d'école découvre le quartier — 93

*Le Groupe paroles parents* — 101

Tous là pour nos enfants ! — 102

À quoi sert ce groupe ? 104

Ce qu'on ne peut pas y faire — 108

Portraits — 110

Ce qui fait battre nos coeurs — 124

**Le pouvoir de la parole** — 127

Le sens des mots — 128

Détour par les mots qui font du bien et ceux qui blessent — 131

De la parentalité en « sous-France » à la régulation des souffrances familiales et sociales — 137

De quoi parle-t-on dans ce groupe ? — 156

**Arrêtez de bagarrer !** — 173

On n'a pas mis nos enfants au monde pour les voir mourir ou dormir en prison — 174

Sans les parents, nous n'aurions pas réussi à conjurer cette violence — 179

**Condusion. Ce que le temps permet** — 187

Nous fabriquons ensemble du présent et du futur — 188

20 ans déjà... — 193

**Postface. Un truc de meuf : ce que veut dire l'acte d'écrire** — 197